

FEUILLETON DU SAMEDI

LE CHEVALIER LOUIS

QUATRIÈME PARTIE

IV

(Suite.)

Montbars, resté froid et impassible devant la parole railleuse du fibustier, l'avait écouté sans l'interrompre.

—Laurent, lui répondit-il d'une voix grave, c'est sincèrement, au contraire, que je remercie Dieu de m'avoir placé sur ta route ! N'affecte pas une gaieté qui fait seulement grimacer tes lèvres et n'a pas d'écho dans ton cœur ! Pourquoi veux-tu que je désire ta mort ? ... Crois-tu donc que je vois en toi un ennemi, un rival ? ... Ton orgueil t'égare !

Tu possèdes, il est vrai, une intrépidité rare, une présence d'esprit à toute épreuve, une imagination vive, un coup d'œil prompt et assuré ; oui, je reconnais toutes ces qualités en toi. Mais à quoi peuvent-elles te servir ? à exécuter heureusement une entreprise hardie, à soutenir un combat disproportionné.

En dehors de cela, tu n'es bon à rien : ton impétuosité, tes passions nuisent à la profondeur de tes vues. Tu es incapable de concevoir un plan d'avenir, de poursuivre une grande idée. Pendant l'action tu es mon égal, mais dans la vie ordinaire tu redeviens pour moi un instrument dont je me sers lorsque j'en ai besoin, pas autre chose. Crois-moi, laisse de côté ces ridicules fanfaronnades, ces impuissantes bravades qui n'aboutissent à rien, et servent tout au plus à irriter ta jalousie et à dégrader ton caractère. Tu sais bien, en ton âme et conscience, que je ne te crains pas !

De Montbars s'était exprimé avec un calme, une autorité extrêmes. On voyait que ce qu'il disait, il le sentait.

Laurent parut à plusieurs reprises vouloir l'interrompre ; mais chaque fois il se contint. Le tigre était obligé, malgré lui, de reconnaître la supériorité du lion.

—De Montbars, lui dit-il lorsque le chef de la fibuste cessa de parler, je m'étonne qu'avec ta prudence ordinaire tu n'aies pas craint de m'irriter. Prends garde ! Tu te fies sur ce qu'entre toi et moi toute lutte est impossible ; mais tu oublies de quel poids pèsera mon accusation lorsque nous nous retrouverons face à face... là où tu sais !...

Il ne sera pas dit que tu auras prodigué follement notre or, compromis nos ressources et notre avenir sans qu'une voix te demande compte du pouvoir illimité dont nous t'avons investi ! Je t'avertis d'avance que tu trouveras en moi un accusateur impitoyable !

—Alors ce sera bientôt que tu auras le moyen d'exercer ton éloquence ! Bénis le hasard qui t'a conduit sur mon brigantin ; je fais justement voile en ce moment pour l'Asile !

Cette réponse mystérieuse, qui était incompréhensible pour tout autre que pour un fibustier inné, parut causer un vif plaisir à Laurent.

—Tu vois bien que j'avais tout à l'heure raison de prétendre que ton étoile pâlisait ! s'écria-t-il.

—Insensé ! dit tranquillement de Montbars, tu oublies que le jour où tu deviendras pour moi un obstacle, ce jour-là je te briserai !

Le chef de la fibuste salua une seconde fois Laurent et s'éloigna sans attendre de réponse.

—C'est pourtant vrai, murmura le fibustier en se mordant les lèvres jusqu'au sang, que cet homme ne me craint pas !

De Montbars, en quittant Laurent, se rendit dans la chambre de la dunette, où était descendu de Morvan.

Il le trouva couché sur un coffre d'armes : Fleur-des-Bois était agenouillée près de lui. La vue de la charmante enfant fit sourire le vieux boucanier.

—Eh bien ! mon fils, dit-il à son neveu, tu viens donc de subir le baptême du feu ? d'entendre la voix du canon ? Vous avez, à ce qu'il paraît, soutenu un combat magnifique. Je ne te demande pas qu'elle a été ta conduite : tu te nommes de Morvan, cela répond à tout ! Tu as été atteint ! Voyons ta blessure ? Ma jolie Fleur-des-Bois, rends-moi le service d'aller chercher dans ma cabine un flacon qui se trouve dans l'armoire.

Pendant que la jeune fille était absente, de Montbars examina la blessure du jeune homme. A cette vue, une expression de désespoir, presque de terreur, se peignit sur le visage du chef de la fibuste. Toutefois, avant que de Morvan eût pu s'apercevoir de son émotion, de Montbars reprit son calme habituel, et d'une voix qui affectait la plus parfaite indifférence :

—Cela ne sera rien, lui dit-il, la balle qui t'a frappé à la cuisse n'a entamé aucun muscle, et par bonheur n'a pas non plus touché l'os ; quelques jours de repos te rendront à la santé. Souffres-tu ?

—Enormément, Montbars !

—Oui, cela se conçoit, la fatigue a un peu enflammé la plaie. Tu as besoin de repos ; un bon somme te remettra.

De Montbars souleva dans ses bras le jeune homme avec la même facilité que si c'eût été un enfant, le porta dans sa cabine, l'installa sur un lit, puis s'éloigna en murmurant avec un attendrissement extrême :

—Pauvre Louis ! je crains bien que sa blessure ne soit mortelle. Il me paraît perdu !...

V

Cinq jours s'étaient écoulés depuis que le brigantin de Montbars avait recueilli les naufragés de la frégate. C'était vers la tombée de la nuit : un vent frais et favorable enflait les voiles du léger navire dont le sillage marquait deux lieues à l'heure. De Morvan, à moitié couché sur un banc parcourait du haut du tillac, d'un œil distrait, l'horizon sans bornes qui s'étendait devant lui.

Un grand changement s'était opéré dans la personne du pauvre jeune homme. Ses yeux caves brillaient d'un éclat fiévreux, les pommettes de ses joues amaigries, et d'une pâleur extrême, étaient saillantes : tout en lui décelait la souffrance et l'abattement. Assise à ses pieds, Fleur-des-Bois le contemplait avec une douloureuse inquiétude ; le chevalier la regardait-il, la charmante enfant essayait de sourire : ce sourire forcé était plus navrant qu'un sanglot !

De Montbars, les bras croisés et la tête inclinée sur sa poitrine, se promenait de long en large sur le pont, d'un pas nerveux et irrégulier.

Quant au beau Laurent, soit que la présence du chef de la fibuste lui fût pénible, soit que ses blessures le contraignissent à l'inaction, depuis cinq jours il n'était pas sorti de sa cabine.

Les mots : Terre sous le vent ! criés par une vigie, tirèrent le chevalier de son état de torpeur :

—Fleur-des-Bois, dit-il d'une voix faible, ai-je bien entendu ? Ne vient-on pas de signaler la terre ?

—Oui, mon chevalier Louis... Encore un

peu de patience, et dans quelques heures, tu pourras goûter du repos dont tu as besoin, et te procurer les soins dont tu manques à bord. Mon Dieu, que je suis donc contente de revoir mon île de Saint-Domingue !... Notre retour n'est-il pas une résurrection ?

Fleur-des-Bois s'approcha des bastingages, et regarda dans la direction désignée par la vigie.

—C'est singulier, dit-elle avec étonnement, je ne reconnais pas dans ce nuage lointain, mais déjà parfaitement visible à l'horizon et qui représente la terre, la forme des côtes de notre île.

—Cela prouve, Fleur-des-Bois, dit Montbars qui s'était rapproché de la jeune fille, que tu possèdes l'œil exercé d'un marin. Le brigantin ne se dirige pas, en effet, vers l'île de la Tortue. Il a le cap sur le sud de la partie espagnole de Saint-Domingue.

Cette réponse causa une vive surprise à de Morvan et à Fleur-des-Bois, un nuage de tristesse obscurcit le front du jeune homme.

—Nous avons donc fait fausse route ? dit-il.

—Enfant, lui répondit son oncle en souriant, est-ce que Montbars peut faire fausse route ? ... Nous allons là où je veux aller.

—Explique-toi, Montbars, je t'en conjure. Tes paroles et ton action sont des énigmes pour moi... Je ne comprends rien à ta conduite extraordinaire... Pourquoi nous livrer ainsi aux mains de nos ennemis ?

—Sois sans inquiétude, Louis ; nous sommes aussi en sûreté que si nous nous trouvions ancrés dans le dort de l'île de la Tortue... A plus tard, à bientôt peut-être les éclaircissements que tu demandes : la voix du *Gouffre* se fait déjà entendre ; les soins de la manœuvre réclament toute mon attention...

De Montbars s'éloigna aussitôt, laissant de Morvan et Fleur-des-Bois plongés dans une stupéfaction profonde.

A peine l'illustre chef de la fibuste les avait-il quittés, que le chevalier et la fille de Barbe-Grise furent surpris par un bizarre phénomène. Quoique la mer fut très-belle, et le vent plutôt doux qu'il violent, le brigantin prit subitement, et sans aucune cause apparente, une vitesse inouïe de marche ! En même temps un son grave, prolongé, assez semblable au rugissement lointain d'un tigre en fureur, arriva distinct à leurs oreilles ; ce mugissement rappela à de Morvan le *Saut du Moine*. Il ferma les yeux, et un moment, tant l'illusion était complète, il se crut transporté sur la côte de Pennemark.

Une remarque que fit en ce moment le jeune homme et qui augmenta de beaucoup encore son étonnement, fut que l'équipage du brigantin ne paraissait prêter aucune attention à ce bruit si lugubre et si inexplicable, tandis que ses anciens compagnons, les naufragés de la frégate, semblaient éprouver une surprise égale à la sienne.

Se levant avec effort de dessus son banc, de Morvan pencha la tête en dehors des bastingages ; le sillage du navire était si rapide qu'il en fut ébloui : il l'estima à dix-huit nœuds ; évidemment, le brigantin était entraîné par un irrésistible courant.

Sans la confiance illimitée qu'inspirait au jeune homme l'expérience de Montbars, il n'aurait pas hésité à considérer le navire comme perdu.

Pendant l'heure qui suivit, la marche du brigantin augmenta encore plutôt qu'elle ne se ralentit.

Il courait le cap droit sur la côte, et quelle côte ! des falaises à pic, des mornes inaccessibles, des rocs de granit.

La témérité de Montbars ressemblait tellement à un suicide ou à un acte de folie, elle